

Choiseul

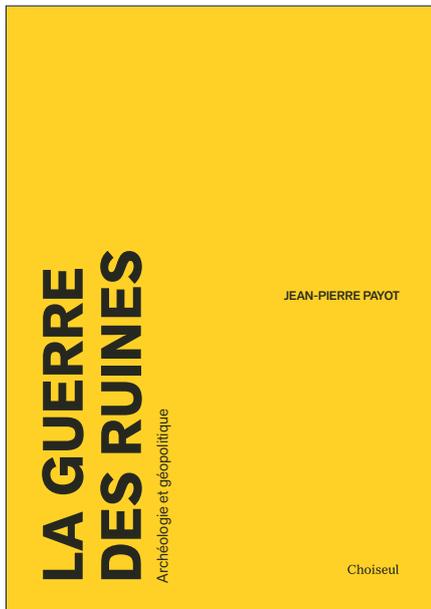
| À paraître le 16 septembre 2010

| document

LA GUERRE DES RUINES

ARCHÉOLOGIE ET GÉOPOLITIQUE

JEAN-PIERRE PAYOT



Éclairant et original, *La Guerre des ruines* explore une face longtemps ignorée de l'archéologie : sa dimension géopolitique. Celle-ci remonte à la nuit des temps avec le dernier roi de l'Empire néobabylonien, Nabonide, premier souverain à se préoccuper des vestiges religieux. Auguste (1^{er} siècle) fit de l'archéologie une science « utile » pour la politique : lieux de mémoire, mais aussi construction d'une identité et de son corollaire, la falsification.

Avec la montée des nations puis des nationalismes, les ruines ont pris une indéniable valeur politique. L'Allemagne nazie a voulu y trouver les preuves de sa supériorité et les justifications pour étendre son territoire.

Avec la mondialisation, cette archéo-politique n'a pas faibli, bien au contraire. Touchant au divin, aux symboles et à la culture, l'archéologie est devenue un outil d'influence et de séduction dans la compétition internationale.

JEAN-PIERRE PAYOT | *Professeur d'histoire*

Passionné d'archéologie, Jean-Pierre Payot est agrégé d'histoire-géographie et formateur au CEPEC International.

17 € | 192 p. | 150 x 210 |
978-2-36159-002-4

Bon de commande

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____ Adresse email _____

Adresse électronique _____

La guerre des ruines	Prix unitaire	Frais de port	Total
France métropolitaine	17 €	2,10 €	19,10 €
Autres pays	17 €	4,50 €	21,50 €

Date _____

Signature/Cachet _____

ÉDITIONS CHOISEUL

28, rue Étienne Marcel 75002 Paris

Tel. 00 33 (0)1 53 34 09 93

Fax. 00 33 (0)1 53 34 09 94

abonnement@choiseul-editions.com

Disponible en ligne sur :
www.choiseul-editions.com
(Paiement sécurisé)

à paraître en librairie
le 16 septembre 2010

Merci de nous retourner le
bulletin de commande accompagné
du règlement par chèque bancaire
à l'ordre de CHOISEUL.

AU SOMMAIRE

Archéo-politique

Une histoire ancienne

- Nabonide, un pionnier
- Vercingétorix et les autres
- La Crète avant Evans
- L'archéologie nazie

Le premier homme

- L'homme de Kennewick
- Les os de Stockholm
- Arkaim, la « cité Svastika »

Objets de souveraineté

- Le rapt colonial et ses suites
- Le trésor de Troie
- Les frises du Parthénon
- La Chine et l'Occident

Le trafic des ruines

- Le cas des statuettes nok
- Les dérives de l'archéologie sous-marine
- Chypre en guerre contre les trafiquants

L'archéologie du divin

- Archéologie biblique et géopolitique
- Al-Aqsa ou la guerre archéologique
- Le caveau des Patriarches
- Ayodhya, haut lieu d'affrontements violents

De l'instrumentalisation des ruines

- Les appétits de Saddam
- Les irréductibles de Massada
- Le tombeau d'Alexandre

« L'effacement de l'autre »

- Silwan, le quartier de tous les dangers
- Ani ou comment effacer la mémoire arménienne
- La fin programmée de Kashgar

Dommages collatéraux

- Les bouddhas de Bamiyan
- L'archéologie au poker

Le retour des morts

- Le génocide rwandais
- La guerre de Yougoslavie

Géopolitique de l'archéologie en France

- De l'affaire Hauser
- Archéologie préventive

L'exhumation de la passion politique

Bibliographie sélective

EXTRAIT

La beauté légendaire de Nefertiti qu'on croyait définitivement reléguée dans les livres d'histoire a refait parler d'elle. Le 8 avril 2010, le buste de l'épouse d'Akhénaton, exposé au Musée de Berlin, est l'objet d'une réclamation de restitution de la part de l'Égypte. Réaction en chaîne : quatorze autres États dressent une liste de leurs trésors patrimoniaux susceptibles d'être réclamés aux grands musées qui, actuellement, les détiennent. En ligne de mire : l'Europe, mais aussi les grands musées américains. Victimes de spoliations, les pays concernés ont décidé de porter leurs revendications sur la scène diplomatique. L'enjeu ? Des pièces considérées comme parties intégrantes du patrimoine national. Une simple affaire de dignité nationale ? Pas seulement. Les bronzes du Bénin, comme ceux de la Chine, la pierre de rosette, les collection du Machu Picchu, sont autant de vestiges qui, du fait de leur valeur symbolique, se rapportent à l'intégrité du territoire lui-même.

Autre temps, autres lieux. Dans les années 1920, le dictateur italien Mussolini ordonnait, en plus de l'ouverture de campagnes de fouilles, la restauration de sites romains antiques en Libye. Objectif : réaffirmer la présence romaine – donc fasciste – sur le territoire libyen.

Plus tard, au début de la Seconde Guerre mondiale, les archéologues nazis effectuaient des fouilles en Pologne, sur le site de Biskupin, dans le seul but de prouver l'antériorité de la présence du peuple germanique sur ces lieux et, partant, leur légitimité à réoccuper le territoire.

Plus proche de nous, en 1985, Saddam Hussein, nouveau Nabuchodonosor, invitait les archéologues à procéder à une réhabilitation d'une partie de la cité antique de Babylone. La porte d'Ishtar, tout en révélant à nouveau ses splendeurs au monde, illustrait la stratégie du despote irakien. Celle-ci consistait, pour son propre bénéfice, à faire renaître l'Empire néobabylonien dont les frontières non seulement englobaient le Koweït mais s'étendaient au surplus jusqu'aux confins iraniens.

Toujours au Moyen-Orient, l'Afghanistan, théâtre d'un conflit actuel aux dimensions multiples, subit régulièrement des destructions d'objets archéologiques. En 2001, les mollahs afghans, signifiant leur conquête idéologique du territoire, faisaient sauter à l'explosif les célèbres Bouddhas de

la vallée de Bamiyan.

En 2007, des fouilles israéliennes menées en contrebas de l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, et contestées par les Palestiniens, déclenchaient sous l'œil des caméras des mouvements violents de protestation.

Comme nous pouvons le constater, à l'occasion de certains événements éclairés par le feu des médias, des relations fortes s'établissent entre archéologie et géopolitique. La tombe d'un roi prestigieux, une momie égyptienne ou inca, le squelette d'un homme enseveli dans les glaces depuis des millénaires, les traces d'une civilisation que l'on croyait à jamais disparue... – autant de vestiges enfouillis dans les couches du sol et de la mémoire qui, tout à coup, refont surface. Au-delà de l'émotion que procurent de telles découvertes, on peut s'interroger sur les enjeux qu'elles soulèvent. Il est fréquent, en effet, suite à quelque découverte archéologique, d'assister à la montée de tensions, pour ne pas dire de conflits, à caractère géopolitique entre plusieurs acteurs. L'instrumentalisation de l'archéologie à propos d'un ou de plusieurs territoires peut être soit la cause, soit la conséquence de ces tensions.

L'archéologie est, rappelons-le, la « science qui étudie les sociétés humaines à travers leurs traces matérielles ». Cette discipline procède à une recherche des origines ou du « commencement », en produisant un discours sur ces exhumations.

Depuis ses débuts, l'archéologie a connu une évolution profonde à la fois de son objet et de ses méthodes. De l'ethnoarchéologie à une archéologie « modélisante », en passant par l'archéologie industrielle, cette science du passé offre désormais un visage protéiforme. Cependant, il est une dimension de cette discipline qui semble avoir été assez peu explorée jusqu'à présent : celle du lien, volontaire ou non, qu'elle entretient avec la géopolitique.

Choiseul

